



# LE VOYAGE AUTHENTIQUE

## *Avancer sur le chemin de l'amour*

Chers amis,

Tous les chercheurs spirituels partagent un objectif commun, qui est la transformation de soi. De nombreuses voies spirituelles prônent la dépendance à l'égard d'un guru, mais la transformation est impossible tant que nous dépendons encore de quelqu'un. Ce n'est que lorsque nous assumons notre responsabilité personnelle et disons « je dois agir » que la transformation devient possible. Dépendre, même de Dieu, c'est Lui « renvoyer la balle. »

Si je rends mon guru ou quelqu'un d'autre responsable de mon évolution ou de ma transformation, celle-ci ne se produira pas. La raison en est simple : Dieu et le guru ont déjà fait tout ce qu'il fallait. C'est désormais mon travail, en tant que chercheur, de percevoir ce qui m'a été donné sous forme de graines dans le cœur, d'identifier ces graines et de les laisser germer et s'épanouir. S'en remettre au destin est encore plus vain, même s'il est vrai que nous avons en quelque sorte créé notre destin du fait du karma.

Notre vive aspiration à nous transformer nous fait découvrir que la spiritualité (en particulier dans la tradition indienne) parle de *Karma*, *Jnana* ou *Bhakti Yoga*

– le Yoga de l'action, de la connaissance et de la dévotion. La voie du cœur est vraiment une belle fusion des trois. Pourtant, même en parcourant une telle voie, nous rencontrons de nombreux pièges en cours de route, car nous attachons trop d'importance aux approches *Karma* et *Jnana*. Lorsqu'elles sont exagérées, elles sont en contradiction avec la subtilité de cette voie.

Vous avez peut-être entendu parler de Brahmanes qui chutent depuis des sommets spirituels pour devenir des *brahm-rakshasas*, et de yogis qui chutent depuis des positions élevées pour devenir des *yog-bhrasht*. Leur voyage dans le yoga est incomplet pour d'innombrables raisons. Les *jnanis* et les *karmis* peuvent chuter, mais avez-vous déjà entendu parler de la chute d'un *bhakta*, d'un dévot ? Le terme *bhakti-brasht* ne peut pas exister, car le *bhakta* est sous la garde du Seigneur. Le Seigneur protégera toute personne qui a atteint *saranagati*, c'est-à-dire qui s'est vraiment abandonnée avec une admiration irrésistible. Les problèmes ne commencent que lorsque nous devenons *karta* (celui qui fait). Aucun *bhakta* n'a jamais connu de chute spirituelle ; cela ne peut tout simplement pas arriver. Si cela arrive en apparence, cela indique seulement une absence de *bhakti* véritable ou *saranagati*.



*Le Seigneur protégera toute personne qui a atteint saranagati, c'est-à-dire qui s'est vraiment abandonnée avec une admiration irrésistible. Les problèmes ne commencent que lorsque nous devenons karta (celui qui fait). Aucun bhakta n'a jamais connu de chute spirituelle ; cela ne peut tout simplement pas arriver.*

Lorsque j'ai été introduit au Sahaj Marg, ma préceptrice, notre sœur Draupadi, m'a posé une question essentielle : « *Aap kyun meditation karana chahate ho ?* », c'est-à-dire : « *Pourquoi veux-tu méditer ?* »

« Je suis à la recherche de Dieu », ai-je répondu.

En repensant à certaines de mes croyances personnelles, j'en suis venu à comprendre les choses autrement et réalise aujourd'hui combien j'avais tort à l'époque. La plupart d'entre nous affirment qu'ils sont à la recherche de Dieu, mais à présent cela me semble risible. Il se peut que les petites choses ne soient pas visibles à l'œil nu, mais comment pouvons-nous passer à côté d'un être qui est universel ?

Comment avons-nous été séparés de Lui initialement, de telle sorte que nous éprouvons maintenant le besoin de Le chercher ? Afin de rétablir ce lien perdu, nous devons identifier les facteurs qui sont à l'origine de la séparation et les éliminer. Tel est le début du voyage authentique.



Et pourtant, nous ne le voyons pas alors qu'il est partout, comme le poisson qui n'a pas la moindre idée de l'océan dans lequel il passe toute sa vie. Ou bien nous imaginons Dieu comme une dimension infinie et cela nous déconcerte, car nous n'avons jamais vu les extrémités les plus lointaines de l'existence et ne pouvons les concevoir. La divinité se rend encore plus invisible à ses niveaux infinitésimaux.

Même si je commence à Le chercher, comment percevoir l'Infini avec ma perception limitée, s'il n'y a pas de Son côté un certain niveau de recherche ? L'infini dépasse notre compréhension ; comment concevoir qu'il est plus petit que le plus petit et plus grand que le plus grand ? Et une autre difficulté surgit, car ce qui est grossier ne peut jamais comprendre ce qui est subtil.

La notion de *saranagati* avec vénération et profond respect est donc le seul moyen :

वो दिल कहां से लाऊं, जो तुझे पहचाने!

Comment préparer un cœur qui puisse Te reconnaître ?

En plus de cela, nous avons une énigme fondamentale à résoudre : comment avons-nous été séparés de Lui initialement, de telle sorte que nous éprouvons maintenant le besoin de Le chercher ? Afin de rétablir ce lien perdu, nous devons identifier les facteurs qui sont à l'origine de la séparation et les éliminer. Tel est le début du voyage authentique.

Imaginez que vous êtes à la plage et prenez plaisir à la danse des vagues. Mais vous êtes incapable de voir l'eau qui est dans les profondeurs de l'océan, car vous ne voyez que les vagues superficielles. Les vagues, elles aussi, se demandent sans

cesse : « Où est l'océan ? ». Elles aussi sont agitées dans leur quête. Dès qu'elles ralentissent et s'arrêtent, les vagues superficielles ne font plus qu'un avec l'océan, et la clarté règne.

Les vagues oublient que leur origine est l'océan, qu'elles viennent de là et y retournent en se fondant en lui. Pour que les vagues et l'océan ne fassent plus qu'un, il est essentiel de ralentir, de s'arrêter et de s'immobiliser. L'arrêt ultime est la mort. Alors, si nous pouvons au moins imiter les attributs de la mort et nous en imprégner en devenant मरजीवा, (*marjeeva* ou mort vivant), l'acceptation naîtra automatiquement dans notre cœur. Commencera alors le moment propice où nous ne faisons qu'un avec l'Océan originel, un état proche de l'état originel de *Samadhi*. La mort physique ne résout pas le problème. En fait, le problème reste voilé par nos corps subtils, et le cycle de la naissance et de la mort se poursuit indéfiniment.

L'art de s'arrêter et de se laisser aller à l'amour pour le Bien-aimé est *bhakti*. C'est précisément quand nous nous transcendons que nous trouvons la solution.

जब मैं था तब हरि नहीं, अबहरि है मैं नाही ।  
सब अँधियारा मिट गया, दीपक देखा माही । ।

Quand « Je » était là, le Seigneur n'y était pas ; maintenant le Seigneur « est » et « Je » ne suis pas. Toute l'obscurité [les illusions] a diminué lorsque j'ai vu la lumière [l'illumination] à l'intérieur.

L'illusion du « moi » est l'obscurité qui nous empêche de voir le Seigneur. Lorsqu'Il est présent dans le cœur, il n'y a que lumière et l'obscurité de notre propre présence disparaît.



*Si nous pouvons au moins imiter et nous imprégner des attributs de la mort, en devenant मरजीवा, (marjeeva ou mort vivant), l'acceptation prendra automatiquement naissance dans nos cœurs. Maintenant, le moment propice d'être un avec l'Océan originel commencera, un état apparenté à l'état originel de Samadhi.*

La dernière frontière de la conscience est la divinisation totale. Les sommets et les profondeurs de la conscience se trouvent dans l'Océan même de la conscience. Quand nous comprenons cela, nous réalisons le sens de la question profonde que pose notre cher Babuji : « Qu'est-ce qui soutient cette conscience ? » Ce n'est que lorsque nous refusons l'amour et le Sublime que nous perdons la vision des sommets et des profondeurs de notre être et qu'il ne nous reste qu'une bande de conscience étroite.

Personne n'est plus pauvre (*tuchch*, plus misérable et désolé, insignifiant) que celui qui a perdu sa boussole intérieure ou dont la boussole intérieure est orientée dans une direction diamétralement opposée à la Divinité. *Bhakti*, l'amour intense pour le Bien-aimé, aplanit les vagues montantes et descendantes des émotions, de l'être et du devenir et les rend uniformes et homogènes comme la Divinité. En revanche, c'est l'éloignement de la conscience du Bien-aimé qui apporte souffrance et misère.

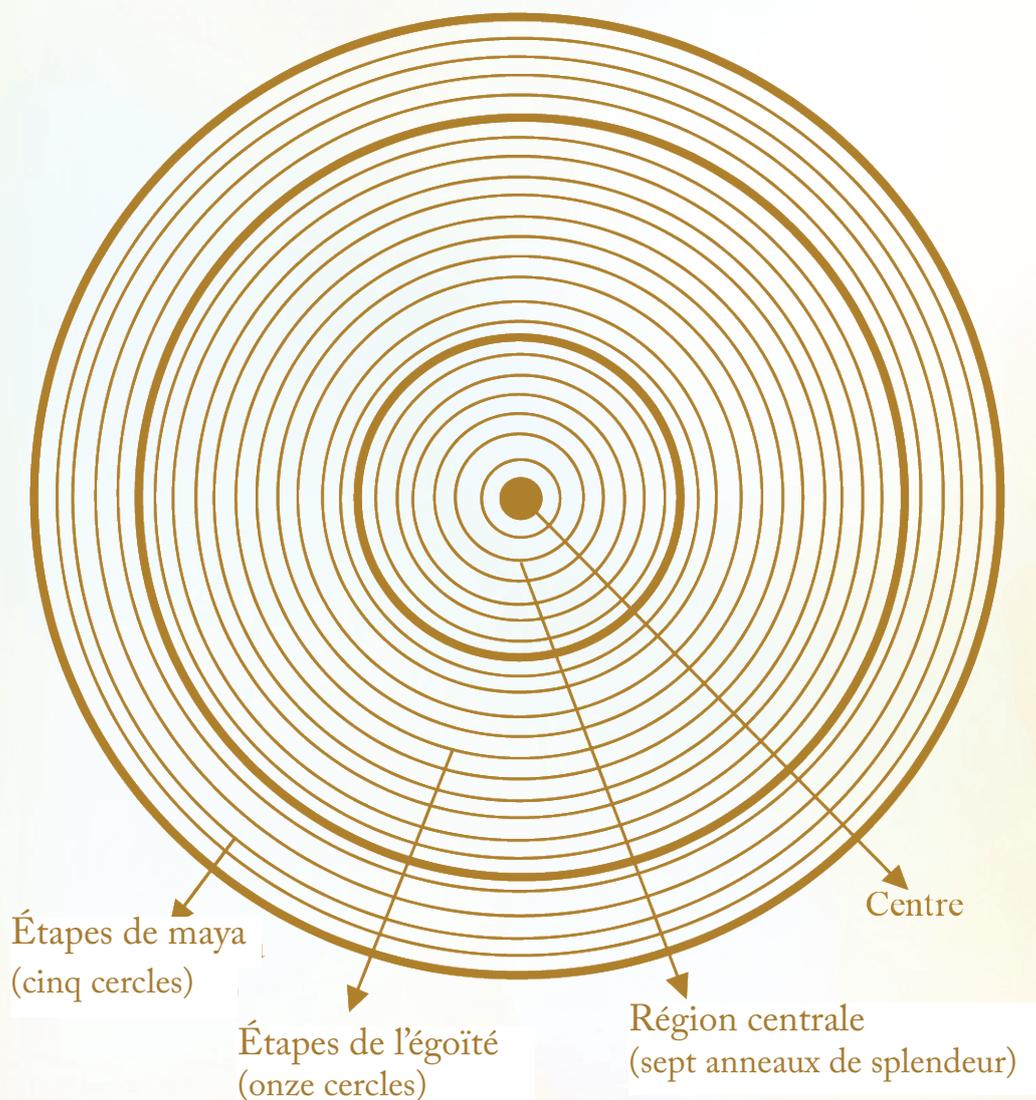
*Bhakti, l'amour intense pour le Bien-aimé, aplanit les vagues montantes et descendantes des émotions, de l'être et du devenir et les rend uniformes et homogènes comme la Divinité. En revanche, c'est l'éloignement de la conscience du Bien-aimé qui apporte souffrance et misère.*



La tradition juive donne une définition très précise du « péché » : s'écarter de ce qui est digne d'adoration. Babuji dit que l'ingratitude est un péché. Au moment même où nous devenons ingrats, nous dévions de la relation véritable et différentes ramifications se forment. L'ingratitude est le début de l'égarement ; elle est donc un péché. L'amour n'existe désormais plus et la relation prend fin. Où irez-vous si vous mettez fin à la relation ? Imaginez que l'on demande à la vague : « Chère et puissante vague, où iras-tu si tu t'éloignes de cet océan ? »

Dans cette perspective, toute déviation qui nous fait identifier notre conscience avec les possessions terrestres, le corps, le mental, l'intellect et l'égo revient à nous

éloigner du Centre, de la Source de vie, de l'*atman*. Nous voyons avec quelle beauté et quelle simplicité Babuji nous montre cette identification de l'être avec *maya* et l'ego, en la représentant par un schéma de vingt-trois cercles à la manière de *Sankhya*. Dans ce schéma, les cercles de *maya* ne sont que cinq, tandis que ceux de l'ego sont onze. Cela signifie seulement que c'est l'ego, *ahankar*, qui nous pousse vers la circonférence et nous éloigne du Centre. *Ahankar* est un obstacle bien plus puissant que *maya*. C'est une sorte d'illusion.



La marche vers la liberté

Le sage Patanjali l'appelle *bhrantidarshan*, c'est-à-dire une méprise. Je ne suis pas contre l'acquisition d'objets matériels, mais s'identifier à la prospérité et aux possessions extérieures reflète une *daridrata* (une misérable pauvreté) intérieure. Une telle richesse ne fait que créer *bhranti*, c'est-à-dire de l'illusion ou de l'insécurité. La vie se poursuit sous l'emprise de l'erreur causée par cette identification. Même les meilleurs d'entre nous ne parviennent pas à comprendre cette réalité.

Une vie vécue dans l'ombre de l'illusion, de l'ignorance, de l'obscurité et de l'inconscience équivaut à vivre en enfer, alors qu'une vie vécue avec clarté, innocence et gaieté est une vie céleste. Telle est la beauté de *bhakti* et de ce qu'elle déclenche dans son sillage. Le jour où nous en avons vraiment assez de vivre dans l'obscurité, nous déclarons par pure frustration : « Désormais, je vais adopter un mode de vie qui facilite l'intériorité. »

C'est là que les vagues à la surface de l'Océan commencent à s'arrêter. Les conflits provoqués par nos efforts quotidiens pour satisfaire toutes sortes d'exigences peuvent devenir une sorte de *tapasya* (pénitence). S'ils deviennent *tapasya*, nous sommes sûrs de passer de l'accomplissement de nos devoirs à l'accomplissement de ces devoirs par amour pour le Bien-aimé. Et la même trajectoire peut évoluer en une *bhakti* parfaite.

*Une vie vécue dans l'ombre de l'illusion,  
de l'ignorance, de l'obscurité et de  
l'inconscience équivaut à vivre en enfer,  
alors qu'une vie vécue avec clarté,  
innocence et gaieté est une vie céleste.  
Telle est la beauté de bhakti et de ce  
qu'elle déclenche dans son sillage.*



*Bhakti* signifie également vivre à la lumière de la conscience, en étant pleinement conscient d'être soumis à toutes les dualités de la vie, en l'acceptant. La méditation n'est pas seulement une activité mentale, mais quelque chose qui transcende le corps et l'esprit. Beaucoup se plaignent que leur méditation est souvent perturbée par différentes sortes de distractions, mais la méditation pratiquée avec *bhakti* permet de percevoir « l'invisible » avec une plus grande précision, car l'esprit reste libre de tout préjugé cognitif et impulsif. Les distractions sont le résultat final de

différentes formes de déviation mentale. Ces déviations mentales sont le résultat de nos conditionnements, que nous appelons *samskaras*.

Maîtriser le mental, tout en nous dégageant progressivement des *samskaras*, est dans la plupart des cas un processus lent. Il nous faut beaucoup de temps pour nous adapter à l'environnement intérieur, au fur et à mesure que les *samskaras* cèdent la place à un espace intérieur plus vaste. C'est alors que nous réalisons que nous avons des limites non seulement pour supporter la douleur mais aussi pour supporter la joie.



*Bhakti signifie également vivre à la lumière de la conscience, en étant pleinement conscient d'être soumis à toutes les dualités de la vie, en l'acceptant. La méditation n'est pas seulement une activité mentale, mais quelque chose qui transcende le corps et l'esprit. Beaucoup se plaignent que leur méditation est souvent perturbée par différentes sortes de distractions, mais la méditation pratiquée avec bhakti permet de percevoir « l'invisible » avec une plus grande précision, car l'esprit reste libre de tout préjugé cognitif et impulsif.*

Parvenir à un état de joie ou de tristesse en relation avec notre pratique et avec celui qui donne cette pratique est en soi jalonné de complexités. Tant que nos souhaits sont exaucés, notre foi se développe. Dès qu'un souhait reste sur la liste d'attente pendant une période considérable, nous commençons à nous méfier de l'organisation, de la pratique ou du guru. Je vois cela jour après jour. À titre d'exemple, un pratiquant m'a écrit : « Daaji, ma condition est très bonne. Ma fille est maintenant mariée avec vos bénédictions et je suis totalement libre. Je n'ai plus de soucis et j'ai décidé de vous servir toute ma vie. » Quelques semaines plus tard, la même personne s'est plainte, m'accusant même d'être partial ! Et lorsque j'ai demandé les raisons de ce retournement, il m'a dit sans ménagements : « Vous n'avez pas aidé ma femme pendant sa maladie. Maintenant, elle n'est plus. Je vous ai prié de tout mon cœur et voyez ce qui s'est passé. Maintenant j'ai perdu la foi et je suis incapable de méditer. J'aurais aimé que Babuji soit là. Il aurait sûrement guéri ma femme. »

Rencontrer de telles situations au quotidien nous permet d'apprécier véritablement la sagesse du Bhakti Sutra 54 de Narada :

गुण-रहितं कामना-रहितं प्रतिक्षण-वर्धमानं,  
अविच्छिन्नं सूक्ष्मतरं अनुभव-रूपम् ।  
(नारदभक्तिसूत्राणि ५४)

*Bhakti* est dénuée de qualités matérielles et d'épanouissement sensoriel. Elle augmente constamment, est très subtile et il est possible d'en faire l'expérience.

La véritable *bhakti* ne faiblit pas s'il n'y a pas de récompense ou de récompense supplémentaire. Elle augmente quelle que soit la situation. Elle ne vous empêche pas de profiter de la compagnie de votre conjoint et de vos enfants. Lorsque l'adversité tourmente un tel *bhakta*, il l'accepte avec grâce et gratitude. La *bhakti* ne peut jamais être conditionnelle. Elle transcende à la fois l'esprit et le cœur, la logique et les sentiments. La *bhakti* est l'élément le plus déterminant pour enrichir la vie, pour arriver à la conscience pure.

L'amour est la prérogative du *bhakta*. Aimer signifie donner. La compassion consiste à donner. La passion, au contraire, consiste à s'emparer des autres et à en profiter. Le cœur compatissant sait attendre, alors que la personne passionnée ne supporte pas d'attendre. Nous pouvons donc en conclure aisément qu'il existe un phénomène éternel, que ce soit pendant le *Kali Yuga* ou le *Sat Yuga* – qui veut qu'un individu dominé par la passion ne peut jamais se faire confiance. Un individu doté d'un peu plus d'amour aura encore de la peine à accorder sa confiance, ne se faisant que parfois confiance et ne faisant que parfois confiance à l'autre (ce qui signifie également que parfois il ne se fait pas confiance et parfois il ne fait pas confiance à l'autre). Quiconque est possédé par la *bhakti*, avec une foi totale dans le Seigneur, repose sa confiance dans le Seigneur. Un tel transfert ennoblit et

Quiconque est possédé par la *bhakti*, avec une foi totale dans le Seigneur, repose sa confiance dans le Seigneur. Un tel transfert ennoblit et élève. La confiance du *bhakta* ne diminue jamais, elle augmente en permanence.



élève. La confiance du *bhakta* ne diminue jamais, elle augmente en permanence.

Un jour, Babuji a transmis un message simple alors qu'il était à Ahmedabad en 1981. Il était en route pour l'Afrique du Sud avec Shri Khusalbai Patel et n'est resté que deux nuits avec nous. Ce message simple résonne encore dans mes oreilles :

राहें तलब में ऐसे बेखबर हो गए,  
मंज़िल पे आके मंज़िल को ढूँढते हैं।

Ils étaient tellement désorientés dans leur quête que même arrivés à destination, ils continuaient de la chercher !

J'ai été comblé d'une joie extatique en entendant ces mots. Nous étions assurés d'avoir atteint la destination ! Pour un dévot, le chemin peut en fait devenir la



*Toutes nos pratiques visent à préparer des cœurs recueillis, dévoués et abandonnés. Ce sont cet état de préparation et ce vide du cœur qui attirent l'Ultime. Le caractère définitif et l'aboutissement ne dépendent que de la compassion et de la miséricorde divines et non du fait que nous sommes prêts et préparés.*

destination, et c'est certainement un effet de sa grâce et de sa miséricorde. Sinon, de notre côté, nous n'avons rien fait du tout.

Qu'en est-il du guru et de Dieu ? Si Dieu demande quelque chose, alors Lui aussi est un mendiant. Nous ne pouvons pas le faire descendre à notre niveau. Un guru qui a transcendé les contraires et l'état de mort-vivant, et qui a également fusionné avec l'Ultime, permettra-t-il jamais à l'un de ses disciples de lui vouer un culte ? Il ne recherche ni l'épanouissement de sa propre importance, ni la gloire, ni la publicité. Peut-être qu'en gardant à l'esprit ces qualités d'un guru digne de ce nom, nous pourrions éviter d'être piégés. En tant que dévots, nous devons apprendre à entrer en résonance avec celui que nous trouvons digne de notre attention, de notre adoration et de notre amour.

Tout ce que nous obtenons par nos efforts personnels sera toujours insignifiant comparé aux cadeaux offerts par Dieu. Nos pénitences et notre assiduité dans la pratique depuis tant d'années ne nous permettent pas d'exiger que l'Ultime descende en totalité dans notre cœur. Toutes nos pratiques visent à préparer des cœurs recueillis, dévoués et abandonnés. Ce sont cet état de préparation et ce vide du cœur qui attirent l'Ultime. Le caractère définitif et l'aboutissement ne dépendent que de la compassion et de la miséricorde divines et non du fait que nous sommes prêts et préparés. C'est ici que nous apprécions la sagesse du célèbre sloka de la Bhagavad Gita, chapitre II, verset 47 :

कर्मण्येवाधिकारस्ते मा फलेषु कदाचन ।  
मा कर्मफलहेतुर्भूर्मा ते संगोऽस्त्वकर्मणि ॥

*Vous avez le droit d'accomplir votre devoir comme prescrit, mais ne pouvez prétendre aux fruits de l'action.*

*Ne considérez jamais que vous êtes la cause des résultats de vos activités et ne vous attachez jamais à ne pas faire votre devoir.*

Avec mes prières les plus sincères

*Kamlesh*

4 juillet 2021

Kanha Shanti Vanam

À l'occasion du 94<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de

*Pujya Shri Chariji Maharaj*

24 JUILLET 2021

**heartfulness**  
advancing in love

